

COMMENT FAIRE RIRE UN EXTRATERRESTRE



JIMMY POIRIER

Illustrations: Philippe Germain



*Ce roman est dédié aux étoiles
pour leur formidable travail.*

*Ce roman n'est certainement pas dédié à
l'extraterrestre qui ne m'a toujours pas remis
le livre que je lui ai prêté.*



CHAPITRE 1

Des mots plein la tête

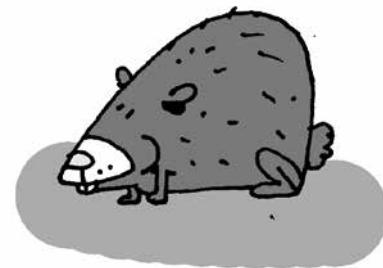
C
A
C
T
U
S



Je m'appelle Antoine Boudin et j'attends l'autobus.

L'histoire pourrait s'arrêter là, car franchement, il n'y a pas grand-chose à raconter. Je ne suis pourtant pas un garçon ennuyeux. Pas du tout! J'ai lu des tas de livres, je joue de la guitare et je possède même un hamster qui s'appelle Monsieur Toupet!

Tu te demandes quel est le problème ?



Disons que ma vie ressemble à celle d'une feuille morte que le vent promène sur le trottoir. Cette feuille virevolte dans tous les sens, elle fait des cabrioles et des pirouettes. Elle pourrait aussi bien danser la salsa ou jouer du ukulélé que ça ne changerait rien. Malgré tous ses efforts, les passants la remarquent à peine.

Pour moi, c'est un peu la même chose.

Quoi que je fasse, je passe inaperçu. Un vrai courant d'air!

Que les choses soient claires, je ne suis pas réellement invisible. Mais trop souvent, on ne fait pas attention à moi.

Mon amie Sophie a une théorie à ce sujet:

– T'es trop timide, Antoine! Si tu continues comme ça, la terre entière va t'oublier et tu vas disparaître comme un glaçon dans l'eau chaude.

Sophie a peut-être raison...

Mais moi, je ne suis pas doué pour parler aux autres. Pourtant, dans ma tête, il y a des tonnes de mots! Des courts, des longs, des rigolos et même des bizarroïdes. Mais quand vient le temps de parler aux gens, mes mots s'emmêlent. Ils s'emberlificotent.



Et parfois, c'est encore pire. Mes mots disparaissent. Ils s'envolent!



Si seulement je savais où ils vont.

Sophie m'a donné un conseil :

– Pour qu'on te remarque, tu n'as qu'à faire rire les gens. C'est facile !

Facile à dire, oui !

Mais puisque je n'ai pas d'autre solution, je veux bien tenter l'expérience.

Aujourd'hui, à la cafétéria, plutôt que de m'asseoir à l'écart des autres comme d'habitude, je choisis la grande table du fond. Celle où la plupart des élèves de ma classe se réunissent pour le dîner. Sophie est estomaquée !



Elle me regarde
comme si je venais
de lui annoncer que
je pondais des œufs.

Alors que tout le
monde s'attaque à
son repas, je prends
mon courage à
deux mains et je
lance :

– **EUH...** savez-vous pourquoi
les... les moutons font toujours
bêêêê ?



J'attends quelques secondes
en espérant qu'un des élèves
assis autour de la table réagisse.
Sophie m'adresse un petit clin
d'œil complice, mais les autres ne
lèvent même pas le nez de leur
repas. Ils continuent de mastiquer
comme si de rien n'était. Ils
ressemblent aux vaches dans
les champs qui ne lèvent même
pas la tête pour voir le train
passer.

Bien sûr, je garde cette remarque
pour moi-même et raconte plutôt
le reste de la blague.

– C'est parce qu'ils sont très bêêêêtes !

Aucune réaction.

On n'entend que des bruits de mastication et le blabla des élèves assis aux autres tables. *Un glaçon dans l'eau chaude*. Sophie avait raison, je suis officiellement devenu invisible ! À partir de maintenant, si je vais à l'école déguisé en banane géante ou en chausson aux pommes, personne ne le remarquera.

Je me sens vraiment ridicule.

Je baisse la tête et je mords dans mon sandwich. Il a un drôle de goût. Sans doute celui de la défaite. En relevant la tête, je croise les yeux de Pascal, un élève de ma classe. Il me regarde comme si je n'étais qu'une vieille nouille séchée au fond d'une poubelle.



– Depuis quand tu fais des blagues, mon Antoine ? qu’il me dit en gloussant comme un dindon. Tu devrais laisser tomber l’humour. Au cas où tu ne l’aurais pas remarqué, t’es aussi drôle qu’une boîte aux lettres !

Ses amis se mettent à rire.

Je suis tellement gêné ! J’ouvre la bouche pour répliquer, mais c’est le vide intersidéral dans ma tête. Le néant total ! Tous les mots que j’ai emmagasinés depuis des années se sont envolés. C’est comme si on m’avait placé un tuyau d’aspirateur sur une oreille et que tout le contenu de ma tête avait été aspiré d’un seul coup. **SLoup !**

Sophie vole à mon secours. Faut dire que mon amie n'a pas la langue dans sa poche !

– Pascal, t'as un truc sur la figure...

– Où ça ? lui demande-t-il.

Puis, d'un geste rapide, elle lui balance une cuillerée de yogourt sur le nez. On dirait du caca de mouette tombé du ciel.

Plusieurs élèves éclatent de rire.

Pascal est furieux. Son visage est aussi rouge que la pomme dans laquelle il vient de croquer. Il s'apprête à lancer un bout de sandwich aux œufs à mon amie quand la voix de la surveillante s'élève :

– Pascal, un sandwich, c'est fait pour être mangé, pas pour voler dans les airs !

– Mais...

– Il n’y a pas de mais ! Cesse de faire l’andouille et va vite te nettoyer la figure !

Pascal se dirige vers la salle de bain en poussant des grognements de babouin.

La surveillante nous jette à tous un regard sévère. Le genre de regard qui peut faire faner tout un champ de fleurs. Puis, elle repart en coup de vent, car une bataille de raisins secs vient d’éclater à l’autre bout de la cafétéria.

Le reste de l’après-midi se déroule sans anicroche.

Un peu plus tard, dans l’autobus qui nous ramène à la maison, Sophie s’assoit près de moi.

– Je ne serai pas toujours là pour prendre ta défense, Antoine. Va falloir que tu apprennes à répondre aux gens qui se moquent de toi. Il faut te dégêner !



– Je sais...

Puis, elle me donne un petit coup d'épaule amical.

– Au moins, t'as essayé de te mêler au groupe. C'est un bon début!



Je lui souris. Tu sais, le genre de sourire qu'on fait à notre anniversaire quand on reçoit un chandail de laine plutôt que la console de jeux vidéo qu'on attendait.

Tout le reste du trajet, je regarde le paysage qui défile par la fenêtre. J'ai envie de pleurer. J'ai envie de crier, de hurler à tout l'univers que j'existe.

J'EXISTE!

Toute la nuit, j'ai tourné dans tous les sens, comme un petit pois dans une soupe. Ce matin, j'ai une mine affreuse et la coiffure d'un épouvantail. J'enfile mon coton ouaté préféré, celui avec la grande capuche, et j'avale un bol de céréales sans grand appétit.

Pendant que je chausse mes souliers dans le vestibule, j'aperçois Élise, ma petite sœur. Comme elle fait de la fièvre ce matin, ma mère a décidé de la garder à la maison pour la journée.



– T'es pas censée être au lit ?

Elle ne répond pas et me lance un sourire qui me donne froid dans le dos.

La dernière fois que j'ai vu Élise avec cet air-là, elle venait de casser un œuf dans mon étui à crayons. Je m'en souviens comme si c'était hier !

Ce n'est qu'une fois en classe que j'avais découvert le désastre. Quand mon enseignant m'avait demandé pourquoi je n'arrivais pas à tenir mon crayon sans qu'il me glisse des doigts, j'étais si nerveux que je n'avais pas su quoi répondre. Mes mots sautaient dans tous les sens. Je les entendais presque se cogner les uns aux autres dans ma tête. Ce jour-là, j'ai eu l'air d'un vrai idiot devant toute la classe.

Et tout ça à cause de cette petite peste qui me sert de sœur !

Depuis l'incident, chaque semaine, je mets une partie de mon argent de poche de côté. Je rêve de pouvoir acheter assez de timbres pour expédier ma sœur au Groenland. Je n'ai jamais posé les pieds là-bas, mais je sais que c'est très loin. Et c'est exactement ce qui me plaît !

